

# Samar Yazbek

Syrie



© MUHSIN AKGÜN

## Biographie

Née en 1970, Samar Yazbek est originaire de Jablé en Syrie. Elle a publié quatre romans dans son pays. Elle est l'auteur de *Feux croisés*, un témoignage engagé et poignant sur les premiers mois de la révolution syrienne paru en 2012 chez Buchet/Chastel. Réfugiée à Paris avec sa fille depuis l'été 2011, elle a animé un blog très actif de soutien à la révolution.

## Bibliographie

*Les Portes du néant*, traduit de l'arabe par Rania Samara (Stock, 2015) (270 p.)

*Un parfum de cannelle*, traduit de l'arabe par Houda Ayoub et Héléne Boisson (Buchet/Chastel, 2013) (132 p.)

*Feux croisés*, traduit de l'arabe par Rania Samara (Buchet/Chastel, 2012) (208 p.)

### Mots-clés

- > Témoignage
- > Littérature engagée
- > Exil
- > Dissidence
- > Guerre

## Ressources

[Article](#) du *Monde* sur l'engagement de Samar Yazbek

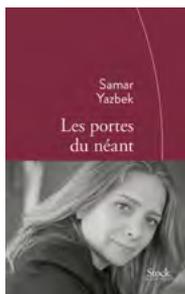
Samar Yazbek à France Culture en 2015 dans une émission sur [« la voix des artistes syriens »](#)

[Article](#) sur Samar Yazbek paru dans l'Obs

[Prise de parole](#) de Samar Yazbek à la Fête de l'Humanité en 2011

Entretien avec Samar Yazbek dans [L'Orient Le Jour](#)

*Les Portes du néant*, traduit de l'arabe par Rania Samara (Stock, 2015) (270 p.)

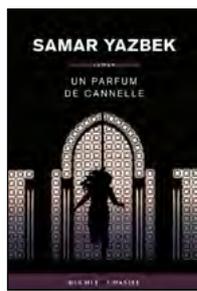


Depuis son exil, Samar Yazbek est retournée clandestinement trois fois en Syrie en s'infiltrant par une brèche à la frontière turque. Au-delà du besoin de retrouver son peuple et son pays, Samar Yazbek ressent l'urgence de témoigner. Elle est le seul auteur syrien à se rendre dans la région d'Idlib (au nord-ouest du pays) où elle est accueillie par une famille dont on suit le destin. À chacune de ses visites, elle vit de l'intérieur l'horreur de la révolution, la montée du Jihadisme, puis l'afflux croissant

des jihadistes étrangers qui viennent littéralement voler aux Syriens leur révolution.

Au mépris du danger, elle multiplie les rencontres : femmes, enfants, rebelles, civils en armes mais aussi jihadistes. Chacun a une histoire unique à raconter, leurs destins croisés forment peu à peu la toile de fond de ce récit. Au cœur de cette folie, Samar Yazbek découvre la réalité profonde de l'exil : ce n'est pas simple être « dehors », c'est être nulle part. Et, chaque fois que vient l'heure du départ, Samar sent monter l'angoisse d'abandonner ses amis derrière elle. Ils l'encouragent pourtant à partir. « Ne meurs pas ici » lui dit une femme, « pars tant que tu le peux et demeure ce fil qui nous relie au monde ».

*Un parfum de cannelle*, traduit de l'arabe par Houda Ayoub et Héléne Boisson (Buchet/Chastel, 2013) (132 p.)



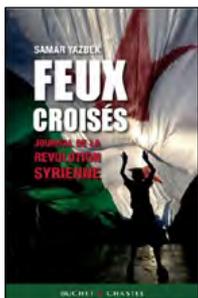
Hana al-Hachimi, bourgeoise aisée de Damas, a acheté la jeune Alya à une famille des bidonvilles pour en faire sa servante. Domestique le jour, celle-ci devient son amante la nuit. Mais Hana la découvre un jour dans le lit de son vieux mari et furieuse, humiliée, elle la chasse.

Chacune retournant vers son destin, les deux femmes sont alors assaillies par des images surgies de leur passé. Pour Hana, son éducation dans la bonne société

syrienne, où les femmes doivent obéir et dissimuler leurs sentiments ; son mariage contraint, à quinze ans, avec son cousin plus âgé ; son ennui, qu'elle noie dans le shopping et les réunions mondaines ; sa découverte de l'homosexualité avec une autre femme de son milieu qui l'initie aux plaisirs interdits. Alya se souvient, elle, d'une enfance violente et misérable, où femmes et petites filles sont continuellement soumises à la brutalité masculine. La liaison de ces deux personnages contrastés les a fait échapper un instant à leur univers étouffant, mais leur rupture les replonge brutalement dans ce qu'elles avaient cru fuir.

Le roman, en progressant à coups d'évocations légères, plonge le lecteur dans une atmosphère orientale où l'érotisme et les sentiments passionnés coexistent avec les relations de pouvoir. La dimension sociale et réaliste du récit transparait en filigrane derrière l'histoire de ces deux femmes à la fois fortes et vulnérables, dans un univers d'hommes où elles cherchent à tâtons leur liberté.

*Feux croisés*, traduit de l'arabe par Rania Samara (Buchet/Chastel, 2012) (208 p.)



Samar Yazbek, romancière syrienne, appartient à la minorité alaouite, comme Bachar al-Assad et les cercles proches du pouvoir. Pourtant, dès les premières heures de la révolte populaire en mars 2011, elle choisit de rejoindre les rangs des contestataires.

Calomniée, menacée, surveillée, elle est emmenée dans les geôles syriennes où elle constate le sort cruel réservé aux manifestants. Hantée par ces atrocités, elle arpente les rues des villes rebelles,

recueille les récits des victimes et de leurs proches, souffre avec son peuple martyrisé.

Rédigeant jour après jour son journal, elle livre un témoignage bouleversant et engagé sur les premiers mois de la révolution syrienne.